

gres récoltes sont faites et jusqu'au printemps suivant ce ne sera dans toute la région qu'aridité désolée.

Ce paysage dénudé fait à Jérusalem comme un cadre d'austérité et lui donne une allure de repaire montagnoux: " Benjamin est un loup ravisseur, le matin, il dévore la proie, le soir il partage le butin." (1)

Peu d'eau dans la région, presque pas de sources en dehors de la saison des pluies, (Jerusalem n'en possède qu'une seule) ; on y mourrait de soif en été, si les pluies d'hiver ne remplissaient les *citernes*, ce à quoi elles ne suffisent souvent qu'imparfaitement.

Passé le mois d'avril, à part quelques orages vers la fin d'octobre, les pluies cessent totalement jusqu'en décembre, et toute la contrée présente de bonne heure l'apparence d'une solitude morne et dépouillée, hérissée de tiges flétries et de touffes d'herbes desséchées.

Certes, cette région au moins de la Palestine ne réalise que très imparfaitement l'idéal célébré dans le Pentateuque, la terre bénie et féconde où le lait et le miel coulent par ruisseaux. Mais si la Judée est actuellement un pays ruiné, elle a pu être autrefois plus fertile, et le déboisement inintelligent que, depuis des siècles, l'ineptie et la rapacité des gouvernements ont occasionné, sinon encouragé, a contribué pour beaucoup à l'appauvrissement du pays ; à l'heure présente, cette œuvre de destruction et de stérilisation se continue et l'on peut parcourir pendant de longues heures le sol de la Judée avant de rencontrer quelque grand arbre, oublié comme par hasard, qui puisse donner de l'ombrage au voyageur altéré.

Il faudrait pouvoir reboiser toute cette contrée, s'il en était encore temps, et la couvrir à nouveau de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers ; cette œuvre, si elle était encore possible, ne pourrait en tous cas s'accomplir que graduellement et lentement.

De plus, les charges énormes qui pèsent sur le pauvre fellah contribuent, en confirmant sa paresse native, à le décourager d'un effort stérile.

Chaque arbre est taxé à un prix très élevé, si bien que le paysan palestinien a plus de profit à abattre en fraude ses propres arbres, malgré les prohibitions sévères de la

(1) Gen. ch. 49, V. 27.